



1992

Dossier réalisé par

Thérèse VERTALIER - professeur IUFM

COLETTE RAYSSAC - conseillère pédagogique

Niveau

CE2 – CM1

Sommaire du livret

Les documents	page 3
Étude du roman	page 4
Faire connaissance avec le livre	page 10
Séquence 1	page 12
Séquence 2	page 13
Séquence 3	page 14
Séquence 4	page 15
Séquence 5	page 16
Séquence 6	page 16
Puzzle de lecture (séquence 2)	page 17
Texte reconstitué	page 18
Utilisation des documents	page 19
Textes annexes	
Le Renard et le Bouc	page 20
Renard et la Mésange	page 21
Ysengrin à la pêche	page 22
Renard dans la ferme	page 23
Renard et les jambons	page 25
Renard et les marchands de poissons	page 26
Le Corbeau et le Renard	page 27
Le Renard et le Bouc	page 28
Le Renard et la Cigogne	page 29
Fiche biographique sur Roald Dahl	page 30

Les documents

Des extraits du Roman de Renard

Des fables de La Fontaine

Pourquoi ces documents plutôt que des documentaires sur le Renard ?

1. Un accompagnement en accord avec le livre

Le personnage principal du récit est Maître Renard, et, comme l'a dit un élève du CE « c'est un renard des histoires, pas le vrai ».

2. Un accompagnement pour un certain apprentissage de la lecture

Le récit de Roald Dahl peut se lire au premier degré, littéralement. Mais s'il plaît à des lecteurs adultes, c'est qu'il est fait d'allusions aux histoires traditionnelles du renard habile, rusé, plus malin que les autres ! Certes, pas du tout moral, mais tellement séduisant !

Lire ce livre, le comprendre, c'est participer à ce jeu culturel, pas seulement être capable de raconter les événements rapportés.

Apprendre à lire aux enfants, c'est leur apprendre ce « jeu » ; pour cela, les munir des références culturelles dont nous, les adultes, nous disposons. Or, sur le jeu, ces références sont d'accès facile pour des enfants. C'est un des intérêts de ce livre comme support d'apprentissage, malgré sa minceur.

3. Quelles sources pour les documents ?

Le renard des histoires, on le trouve dans le Roman de Renard. Nous avons donc joint les extraits les plus connus, et les plus faciles. Ils ont été traduits au plus près du texte. On y voit Renard qui réussit ses tromperies ; mais aussi Renard mis en échec par la mésange et le coq.

Ce renard, il réapparaît dans les fables de La Fontaine. Commencer par le Corbeau et le Renard. En faire chercher d'autres (le Renard et la Cigogne est la plus facile ; le Renard et le Bouc n'est pas d'accès aisé du point de vue de la langue. Nous en joignons une version en prose, tirée d'Ésope.)

On le trouvera dans des histoires diverses, par exemple dans le livre « Dix-neuf fables de renard » chez Castor Poche, dans d'autres histoires dispersées dans des livres ; si c'est possible, les élèves peuvent en chercher.

On peut aussi chercher quels sont les frères en tromperie dans les autres cultures. Par exemple, dans des contes africains (chacal, lapin...). Mais nous ajoutons ces suggestions surtout pour bien souligner qu'il s'agit plutôt de ces sortes de lectures que d'enquêtes sur le renard, sa survie, la rage, la chasse... etc.

Étude du roman

(aide pour la préparation)

Synthèse

Du point de vue du récit

- **Nous allons assister à une lutte, comme à un match entre deux adversaires.**

Une des difficultés pour raconter une lutte est : il y a deux camps, on ne peut dire en même temps ce qui se passe dans les deux camps. A chaque moment du récit, il faudra se demander où est la scène ? Quel camp est présenté ? C'est un peu comme pour un film. Que montre la caméra ? À repérer systématiquement dans chaque chapitre.

- **De quel côté se place le lecteur ? Pour qui prend-il parti ? Question à poser.**

(en fait, on prend parti pour Renard. Pourquoi ? la présentation des personnage y incline ; les uns sont détestables, les autres tellement gentils en famille !)

- **Comme c'est un combat, il faut bien voir les étapes de ce combat. Faire le bilan à chaque étape : où en est le match ? succès, échec, de chacun des camps.**

Ce roman est très structuré. On en tirera parti.

Il a, évidemment, un autre intérêt : son écriture humoristique.

Chapitre 1

Les trois fermiers

Portrait des trois fermiers Boggis, Bean et Bunce.

Chapitre 2

Maître Renard

La scène

Terrier de Maître Renard. Emplacement. La famille. Qualité de Maître Renard (flair, malin, sûr de lui)

État initial

Les deux « camps » sont ennemis.

Les fermiers ont un plan pour chasser Maître Renard. La guerre va commencer. Déclenchement de l'action.

Remarque

Le début du chapitre (présentation des lieux) est intéressant. Le faire remarquer. La manière dont se parlent Maître Renard et Dame Renard est amusante. Parodie de conversation familiale humaine. Rend très bien en lecture à haute voix.

Chapitre 3

La fusillade

La scène

Le terrier de Renard, puis Renard qui se déplace. À la fin, on retrouve les fermiers. Maître Renard va chercher à manger. Il ignore où sont les fermiers. Il est très sûr de lui. Prend des précautions. Aperçoit les fusils. Échappe de justesse. A perdu sa queue. Rentre dans son trou.

Bilan

Renard est blessé, mais sauvé, et le piège a échoué.
Les fermiers cherchent un nouveau plan. Décident de creuser avec des pelles.
En somme, la première attaque a échoué, pour les fermiers. On sait qu'il y en aura une autre.

Remarque

La partie du récit qui montre les précautions prises par Renard est intéressante.

Chapitre 4

Les terribles pelles

La scène

Dans le terrier
Renard est soigné. Il entend le bruit des pelles qui creusent. Réveille sa famille. Il ordonne à tous de creuser un tunnel vers le bas. Ils n'entendent plus les pelles.

Bilan

Ils ont peut-être échappé au danger.
Tout ce chapitre est raconté du point de vue de Renard. On partage les émotions de la famille. On a peur avec lui, on est soulagé avec lui. Le lecteur prend parti pour lui. Renard est le héros.

Remarque

À la fin du chapitre, Dame Renard prononce le « votre père est fantastique ».

Chapitre 5

Les terribles pelleteuses

La scène

Sur terre. On voit le « clan » des fermiers. Vers la fin, le terrier de Renard.

Les fermiers ont échoué avec leurs pelles. Ils cherchent un nouveau moyen.

Après une dispute, ils décident d'utiliser des machines. Début de l'attaque. Le lecteur peut se poser la question : Renard échappera-t-il à ce « monstre » ?

À la fin du chapitre, on repasse dans le terrier de Renard. Heureusement, il entend le bruit. Recommence à creuser.

Remarque

Les fermiers se disputent toujours, ce qui en fait des personnages agressifs ; en somme le clan des « méchants ». (tandis que le « camp » de Renard fait preuve de courtoisie, de gentillesse, d'amitié ; c'est le « clan » des « bons »).

Chapitre 6

La course

La scène

D'abord les pelleteuses, les fermiers. Puis, ce qui se passe chez Renard. Puis de nouveau sur terre. À la fin, on ne dit rien sur Renard. Mais on peut deviner... Si les pelleteuses doivent creuser des trous aussi considérables, c'est que Renard continue à creuser son tunnel et qu'il va s'échapper.

Le plus intéressant est la progression des dégâts, sans commune mesure avec la taille de Renard. Proprement absurde. Typique de Dahl, et du genre parodie.

Il faudra faire sentir cette progression. Le texte et les images forment un tout ici.

Chapitre 7

On ne le laissera pas filer

La scène

Sur terre, les fermiers.

Les fermiers font le bilan. Ont échoué. Décident de camper devant le trou et, donc, d'empêcher Renard de sortir chercher à manger.

En termes militaires :

Ils font le siège du terrier.

On est passé de la lutte active au siège.

Le danger pour les renards n'est plus d'être délogés, mais d'être affamés.

Chapitre 8

La grande famine des Renards

La scène

Sur terre. À la fin, dans le terrier.

Les fermiers organisent le siège. Rendent impossible la fuite de Renard. Sur ce plan, ils réussissent. Que peut faire Renard ?

Le titre du chapitre n'est peut-être pas très adapté. Pour l'instant, la famine n'est qu'une « menace ».

Chapitre 9

Maître Renard a un plan

La scène

Le terrier

Les Renards ont faim. Renard a une idée. Ne dit pas laquelle. Les renardeaux l'accompagnent.

Les deux chapitres 8 et 9 vont ensemble ; deux volets de la même scène. Les adversaires sont face à face. D'un côté, les assiégeants s'organisent. De l'autre, les assiégés ont faim et vont tenter une percée.

La fin du chapitre 9 marque aussi un tournant dans la lutte. Jusqu'à présent, ce sont les fermiers qui ont attaqué, et Renard devait se défendre (fuir). Maintenant, les fermiers, en choisissant le siège, se sont immobilisés. Renard prend une initiative. On ne sait laquelle, mais il agit.

Chapitre 10

Le poulailler numéro 1 de Boggis

La scène

Elle suit Renard et ses renardeaux.

Renard creuse. Le lecteur ne sait pas où il veut aller. Le tunnel « monte » (c'est juste le contraire de ce qui se passait pendant la fuite). On comprend aussi la situation comique : les fermiers mènent la lutte SUR terre, les renards agissent SOUS terre.

Renard débouche dans le poulailler. Succès de l'entreprise. Les Renards ne risquent plus de mourir de faim. Ni d'être pris.

Chapitre 11

Une surprise pour Dame Renard

La scène

Toujours chez les Renards. Dans le terrier lui-même, avec Dame Renard. À la fin du chapitre, auprès de Maître Renard.

Renard annonce une deuxième partie de son plan.

Chapitre 12

Blaireau

La scène

Sous terre. Sur le chemin vers le deuxième but. Rencontre avec Blaireau. Renard invite tous les animaux qui vivent sous terre à un banquet.

Chapitre 13

L'entrepôt géant de Bunce

La scène

Sous terre. Arrivée aux réserves de Bunce.

Renard et ses aides creusent un tunnel, réussissent et aboutissent dans l'entrepôt de Bunce. Véritable trésor. Emportent les provisions.

Chapitre 14

Blaireau a des scrupules

La scène

Sous terre, pendant que Renard creuse un nouveau tunnel.

Discussion « morale » qui situe les deux camps. Les uns, méchants et agressifs ; les autres « pacifiques », agressés qui ont le droit de survivre.

Chapitre 15

La cave secrète de Bean

La scène

Dans la cave de Bean

Les amis découvrent les réserves de cidre. Boivent. Mais en fait, cette cave est moins accueillante que les deux autres lieux : un habitué se montre hargneux.

Et l'entreprise risque de mal tourner : un bruit se fait entendre. Quelqu'un descend. Vont-ils se faire prendre ?

Chapitre 16

La femme

La scène

La cave

Une femme descend chercher du cidre. Les amis se cachent, mais tremblent. Suspense. Enfin, ils ne sont pas vus. L'ont échappée belle.

Comme la femme parle à une autre, on apprend ce que font les fermiers.

Chapitre 17

Le grand festin

La scène

Le terrier de Renard

Un festin. Tout se termine en apothéose. Renard et les siens ont échappé aux ennemis ; ils ont à manger. Ils sont amis avec toutes les autres bêtes souterraines. À la fin, un toast est porté au héros.

Chapitre 18

Ils attendent toujours

La scène

Sur terre. Les trois fermiers.

Ils attendent.

On reste sur cette image.

Faire connaissance avec le livre

Ce livre est un excellent support pour une familiarisation avec l'objet livre et pour une lecture qui n'est pas seulement linéaire, mais aussi globale, prenant en compte la totalité de l'objet.

1. Découvrir l'objet livre

Moment de découverte individuelle libre

Entretien collectif sur les premières impressions

2. Aller plus loin dans l'observation

Démarche

- **Travail collectif, l'enseignant(e) guidant l'observation par des questions**

- **Ou recherche par ateliers sur des pistes différentes**

Mise en commun des observations

Pistes de recherche

Titre

« **Fantastique** » est la reprise du mot anglais (le titre original se trouve à l'intérieur du livre). On peut faire des recherches dans un bon dictionnaire sur ce mot. Mais en fait, on en trouvera l'explication au chapitre 17. On met en réserve les différents sens du mot, pour choisir ultérieurement.

« **Maître Renard** » est une allusion à la fable de La Fontaine « Le Corbeau et le Renard ». Le « sens » du mot « maître » doit d'abord être trouvé ainsi.

On peut chercher dans un dictionnaire. Dans le Larousse, on ne trouvera que « titre donné au notaire », par exemple. Il faut le Petit Robert pour comprendre que Maître était un titre donné au Moyen Age, et encore au 17^e siècle, à des artisans, bourgeois, qui n'avaient pas droit au titre noble de Monsieur. Un « ersatz » de titre, du point de vue des gens bien nés.

« **Renard** ». Faire chercher le mot dans le dictionnaire. Rappeler que c'est le nom propre du personnage du Roman de Renard. L'animal s'appelait un « goupil » jusqu'au 13^e siècle. Le goupil Renard a eu tellement de succès qu'il a donné son nom à l'animal. Renart était la forme prise en France par le prénom REGINHARRT. Prénom porté par des chevaliers. (il faut se rappeler que le Roman de Renart est une parodie des chansons de gestes, mettant en scène des chevaliers).

Auteur

Roald Dahl (rappel : il est mort en 1990)

Quels sont les autres livres qu'il a écrits ? (voir un catalogue Gallimard ; occasion d'apprendre à lire un catalogue d'éditeur).

Le Doigt magique, la Potion magique de Georges Bouillon sont les plus faciles. Ensuite Charlie et la chocolaterie. Tous ces livres sont édités chez Gallimard.

Illustrateur

Très important pour ce livre, abondamment illustré.

Quel rôle jouent les illustrations ? Le texte peut être lu sans les images. Mais les images apportent un « plus », par le « contre-point » qu'elles offrent, généralement humoristiques.

Il faudra penser à les faire « lire » au fur et à mesure, en même temps que le texte.

Découpage en chapitres. Titres de chapitres ? Sommaire ?

Séquences de travail sur le roman

Suggestions

(les préparations des séances collectives permettent de faire travailler les élèves en deux groupes ; utile dans le cas où il n'y a qu'un livre pour deux élèves)

Séquence 1

Chapitres 1 et 2

Démarche

Lecture silencieuse individuelle des deux chapitres

Objectif

Repérer les données essentielles. On écrira (soit individuellement, par groupe ou collectivement) une fiche qui présentera ces données. Elle sera complétée peu à peu si nécessaire.

Pistes de recherche

Les personnages : nom, caractéristiques (physiques et caractère)
Classer les personnages en deux colonnes (ils forment ici deux « clan »)
Le problème (ou, plutôt, ici, le projet à réaliser)

Lieux

Un bois. Plus précisément un trou auprès d'un arbre

Le problème

Tous les soirs, Maître Renard demandait à Dame Renard ce qu'elle voulait pour son dîner. Dès qu'elle avait choisi, il se dirigeait vers l'une ou l'autre des trois fermes et il se servait. Un jour, Bean dit à Boggis et Bunce qu'il avait un plan pour se débarrasser de Maître Renard. Quel sera ce plan ? Comment s'en sortira Renard ?

Ou

Les fermiers veulent prendre Renard. Commence la guerre. Comment s'en sortira Renard ?

Mise en commun

Réaliser la fiche qui résume et présente les données recueillies.

Séquence 2

Chapitres 3 et 4

Démarche

Lecture silencieuse individuelle. Les élèves ont des questions dont ils cherchent la réponse. Elles peuvent être distribuées entre plusieurs élèves. Différencier la quantité de lecture. Les élèves les plus lents font le travail sur le chapitre 3 seulement. Les plus rapides lisent les deux chapitres et font le travail sur le chapitre 4.

Pistes de recherche

Lorsque Maître Renard commença à sortir du trou, où se trouvaient les trois fermiers ?

Pourquoi avaient-ils soigneusement choisi leur place ?

Cherche le passage qui montre toutes les précautions que prit Maître Renard.

Pourquoi Maître Renard décida-t-il de rentrer dans son terrier ?

Que découvrirent les trois fermiers à l'entrée du terrier ?

Pas question d'attendre à nouveau le renard. Que décidèrent-ils ?

Pistes chapitre 4

Maître Renard réveille sa famille. Pourquoi ?

Il décide de leur faire... quoi ?

Faisons le point au terme de ce chapitre. Où en est la « guerre » entre les adversaires ? Qui gagne ? Qui perd ?

Faire le point, dans ce récit, c'est se souvenir de l'enjeu : une guerre est déclarée entre les fermiers et le renard. Ce sont les fermiers qui attaquent.

Il faut essayer de « récapituler », comme si on observait un match entre deux équipes adverses. (pour l'instant on en est à « match nul »)

Mise en commun

Retrouver les étapes du déroulement de l'action.

On peut aussi commencer une fiche récapitulante, étape par étape, l'état des deux camps. (c'est la suite de l'état initial, inscrit sur la fiche de la séquence 1). Ici, on a : Première manche. Les fermiers (font...). Renard... Résultat...

Suite possible : Les enfants préparent en temps libre la lecture à haute voix de plusieurs passages. Lecture à un autre moment.

Ou

Puzzle de lecture. Reconstituer le passage présenté (voir document annexe). Les élèves devront dire de quels indices ils se sont servis pour retrouver l'ordre du texte. (évidemment, livres fermés).

Séquence 3

Chapitres 5, 6 et 7

Démarche

Tous les élèves préparent les trois chapitres. Ou bien, il y a trois groupes, un pour chaque chapitre. Dans ce cas, les groupes 2 et 3 ont un court résumé de ce qui précède. Ou bien, il y a un groupe particulièrement lent, il ne traite que le chapitre 6, le plus intéressant.

Pistes de recherche

Les trois fermiers décident d'utiliser un autre moyen pour faire sortir Renard de son trou. Lequel ?

Les machines sont puissantes. Trouve le passage qui le montre. Prépare-toi à le lire à haute voix.

Blottis au fond de leur tunnel, que faisaient les renards ?

En apercevant les pelleteuses, quel ordre donna Maître Renard à sa famille ?

Chapitre 6

(résumé : les fermiers ont fait venir des pelles mécaniques pour creuser la terre et attraper Renard.)

Les pelleteuses creusent. Voici le résultat de leur travail : (complète en lisant le texte et les images)

Au début, ...

Une heure après ...

A l'heure du déjeuner ...

A cinq heures de l'après-midi ...

Chapitre 7

(résumé : les fermiers ont fait venir des pelles mécaniques pour creuser la terre et attraper Renard. Les pelleteuses ont creusé un énorme trou pendant la journée, sans trouver Renard).

À la fin du premier jour, quelle décision prirent les fermiers ?

Comment s'installèrent-ils ?

Fais le point sur la « guerre » entre les fermiers et Renard.

Mise en commun

La réponse aux questions, chapitre par chapitre, doit permettre de suivre le déroulement de l'action.

Compléter la fiche commencée à la fin de la séquence 2.

Séquence 4

Chapitres 8 et 9

Démarche

Chaque chapitre est préparé par une moitié de la classe.
Préparation pour chacun des chapitres
Résumer le chapitre et préparer la lecture à haute voix d'un passage.

Aide pour faire le résumé du chapitre 8

Au début de la nuit, les renards se trouvaient ...
Et les fermiers ?
Bean propose de veiller à tour de rôle. A quoi Boggis pensa-t-il alors ?
Alors, comment organisent-ils la surveillance ?
Pourquoi ce chapitre s'intitule-t-il « la grande famine des renards ? »

Lecture à haute voix à préparer

À la fin du chapitre « *Le lendemain, ils continuèrent à surveiller...* » jusqu'à la fin.

Aide pour faire le résumé du chapitre 9

Les fermiers surveillent le terrier de Renard pour l'empêcher de sortir, et d'aller chercher à manger. Comment sont les renards ?
Une petite flamme dans les yeux de Maître Renard. Pourquoi ?
Que veut-il faire ?

Lecture à haute voix à préparer

À la fin du chapitre, depuis « *Maître Renard regarda les quatre louveteaux et sourit...* » jusqu'à la fin.

Mise en commun

Dans l'ordre, un groupe fait son résumé, puis lit le passage à haute voix.
Faire ensuite le bilan sur la fiche (on est à un tournant de l'histoire : les fermiers ont cessé d'attaquer, ils veillent. Renard cesse de fuir, il prend une initiative.)

Séquence 5

Chapitres 10 à 14

Le plus important est peut-être la description des trois réserves de vivres.

On peut utiliser les mêmes procédés que dans la séquence 4. Lecture à haute voix préparée des descriptions (les délimiter avec précision ; elles comportent du dialogue). Résumés intermédiaires. Bilan de la « guerre ».

Séquence 6

Chapitres 17 et 18 : Apothéose finale

Tous les élèves préparent le chapitre.

À quoi voit-on que c'est « un grand festin » ?

Que pensez-vous des discours de Blaireau et de Dame Renard ?

Que peut bien en penser Maître Renard ?

Comment se finit l'histoire ?

Mise en commun des impressions

Relecture à haute voix des passages significatifs

Impressions d'ensemble

Puzzle de lecture de la séquence 2

1 - Maître Renard grimpa le tunnel obscur jusqu'à l'entrée de son terrier. Son beau museau pointu surgit dans la nuit sombre et il se mit à flairer. Il avança d'un centimètre ou deux et s'arrêta.

Maître Renard s'aplatit par terre et s'immobilisa, oreilles dressées. Il attendit un long moment, mais on n'entendait plus rien.
"Ce devait être un rat des champs, se dit-il, ou une autre petite bête."

Il se glissa un peu plus hors du trou... puis encore un peu plus. Il était presque tout à fait dehors, maintenant. Il regarda attentivement autour de lui, une dernière fois. Le bois était sombre et silencieux. Là-haut, dans le ciel, la lune brillait.

Alors, ses yeux perçants, habitués à la nuit, virent luire quelque chose derrière un arbre, non loin de là. C'était un petit rayon de lune argenté qui scintillait sur une surface polie.

Sa truffe frémissait de tous côtés, humant, flairant le danger. Sans résultat. Au moment même où il allait filer au trot dans le bois, il entendit ou crut entendre un petit bruit, comme si quelqu'un avait bougé le pied, très, très doucement sur un tapis de feuilles mortes.

Il flaira une autre fois. Il était toujours particulièrement prudent en sortant de son trou.

Il avança d'un autre centimètre. Il était à moitié sorti, maintenant.

6 - Maître Renard l'observa, immobile. Que diable était-ce donc ? Maintenant, cela bougeait. Cela se dressait...

Grands dieux ! Le canon d'un fusil !

Vif comme l'éclair, Maître Renard rentra d'un bond dans son trou et, au même moment, on eût dit que la forêt entière explosait autour de lui. Pan-pan-pan ! Pan-pan-pan ! Pan-pan-pan !

Texte reconstitué du puzzle de lecture

Maître Renard grimpa le tunnel obscur jusqu'à l'entrée de son terrier. Son beau museau pointu surgit dans la nuit sombre et il se mit à flairer.

Il avança d'un centimètre ou deux et s'arrêta.

Il flaira une autre fois. Il était toujours prudent en sortant de son trou.

Il avança d'un autre centimètre. Il était à moitié sorti, maintenant.

Sa truffe frémissait de tous côtés, humant, flairant le danger. Sans résultat. Au moment même où il allait filer au trot dans le bois, il entendit ou crut entendre un petit bruit, comme si quelqu'un avait bougé le pied, très très doucement sur un tapis de feuilles mortes.

Maître Renard s'aplatit par terre et s'immobilisa, oreilles dressées. Il attendit un long moment, mais on n'entendait plus rien.

"Ce devait être un rat des champs, se dit-il, ou une autre petite bête."

Il se glissa un peu plus hors du trou... puis encore un peu plus. Il était presque tout à fait dehors, maintenant. Il regarda attentivement autour de lui, une dernière fois. Le bois était sombre et silencieux. Là-haut, dans le ciel, la lune brillait.

Alors, ses yeux perçants, habitués à la nuit, virent luire quelque chose derrière un arbre, non loin de là. C'était un petit rayon de lune argenté qui scintillait sur une surface polie.

Maître Renard l'observa, immobile. Que diable était-ce donc ? Maintenant, cela bougeait. Cela se dressait...

Grands dieux ! Le canon d'un fusil !

Vif comme l'éclair, Maître Renard rentra d'un bond dans son trou et, au même moment, on eût dit que la forêt entière explosait autour de lui. Pan-pan-pan ! Pan-pan-pan ! Pan-pan-pan !

Utilisation des documents

Quand ?

Avant de donner le livre, en lire ou en faire lire quelques-uns. Le livre fait allusion au renard du Roman de Renard. Les enfants seront mis sur la piste.

Après avoir commencé le roman. L'examen du livre a déjà mis sur la piste. Maître Renard fait penser à la fable Le corbeau et le Renard.

Dans tous les cas, on posera la question : quelles histoires de renard connaissez-vous ?

Puis on proposera d'en lire d'autres.

Les lire ou les faire lire ?

Les deux solutions devraient alterner, de façon à donner un éventail assez large à tous les enfants, et à tenir compte du niveau de lecture éventuellement faible.

Quelles formes de travail proposer ?

Même texte donné à tous. Travail de lecture normal. Annoncer que c'est une histoire de renard.

Il s'agit de trouver en quoi va consister sa ruse.

(il est important de donner une orientation à la lecture, qui est ainsi plus active).

Première mise en commun. Puis relecture pour approfondir. Retrouver, par exemple, les différentes étapes de l'histoire...

Travail par ateliers. L'objectif sera de présenter aux autres la ruse de Renard. Un texte différent selon les groupes (cela permet de « doser » le texte selon le niveau).

Travail par ateliers. L'objectif sera de présenter le texte pour le faire lire aux autres groupes. Il s'agit de les intéresser. Cette présentation peut être orale. Elle peut se faire par écrit.

Travail par ateliers. Préparation de lecture à haute voix d'un texte.

Qu'est-ce que présenter un texte pour donner envie de le lire ?

En lisant les quatrièmes de couverture, on voit bien ce qui "accroche" le lecteur. Il faut d'abord qu'il soit informé à propos des personnages. Et qu'on lui expose le "nœud" de l'histoire. Quel problème se pose ? Quelles questions nous posons-nous qui donnent envie de lire la suite ? de savoir comment ça finira ?

On peut faire une présentation très simple des personnages. Une énumération simple : voici les personnages...

Le nom et éventuellement un détail caractéristique.

Puis le problème.

Il faut en dire assez, mais pas trop...

Le Renard et le Bouc

Un renard était tombé dans un puits. Ce puits était profond, et le renard ne voyait aucun moyen de s'en sortir.

Or, un bouc, poussé par la soif, vint à ce puits. Il aperçut le renard et lui demanda si l'eau était bonne. Le renard répondit : "C'est une eau fraîche à souhait, limpide et bonne ; mais descends donc la goûter sur place."

Sans réfléchir, le bouc descendit, tellement il avait envie de cette eau extraordinaire. Quand il eut éteint sa soif, il tint conseil avec le renard sur le moyen de remonter.

Le renard dit : "j'ai un moyen, à condition que tu souhaites vraiment notre salut à tous les deux. Appuie tes pieds contre le mur, et dresse tes cornes en l'air ; je remonterai par-là, et une fois dehors, je te tirerai."

Le bouc accepta facilement la proposition, et le renard, grimpant lestement le long des jambes, des épaules et des cornes de son compagnon, se trouva à l'orifice du puits, et aussitôt, s'éloigna.

Comme le bouc lui reprochait de ne pas tenir ses promesses, le renard se retourna et dit : "Hé ! camarade, si tu avais autant d'idées que de poils au menton, tu ne serais pas descendu avant d'avoir réfléchi au moyen de remonter."

C'est ainsi que les hommes sensés ne doivent entreprendre aucune action avant d'en avoir examiné la fin.

Ésope. - Fables. - Adaptation d'après la traduction de l'édition Les Belles Lettres

Renard et la Mésange

Un jour, Renard aperçoit une mésange sur la branche d'un vieux chêne où elle avait déposé ses petits. Renard la salue et lui dit :

- Amie, bonjour à vous ! Descendez, pour m'embrasser.

- Renard, répond-elle, taisez-vous ! Vous seriez mon ami, si vous n'étiez si trompeur. Vous avez tendu des pièges à tant d'oiseaux, et de biches qu'on ne sait à quoi s'en tenir.

- Dame, lui répond le renard, aussi vrai que votre fils est mon filleul, je n'ai rien fait qui puisse vous déplaire. Écoutez bien : Sire Noble, notre roi, vient de proclamer la paix générale. Il a fait jurer à ses sujets de maintenir cette paix. Les petites gens en sont dans la joie.

La mésange lui répond :

- Renard, vous me flattez. Mais, s'il vous plaît, cherchez quelqu'un d'autre à qui donner le baiser de paix. Pour moi, je ne vous embrasserai pas.

Quand Renard voit que la mésange ne veut pas le croire, il dit :

- Dame, écoutez-moi ! Puisque vous me craignez, je fermerai les yeux quand vous m'embrasserez.

- S'il en est ainsi, je veux bien. Fermez donc les yeux !

Renard, alors, a fermé les yeux, et la mésange a garni sa patte d'un flocon de mousse qu'elle vient déposer sur les moustaches de Renard. Quand celui-ci sent la mésange le frôler, il croit l'attraper, mais il ne trouve que des feuilles.

La mésange lui crie :

- Ah ! Renard, voilà bien votre paix ! Vous auriez eu vite fait de rompre la trêve si je ne m'étais si rapidement éloignée !

Renard se met à rire :

- Certes, je plaisantais. Je voulais vous faire peur. Re commençons. Je fermerai les yeux de nouveau.

- Bien, tenez-vous immobile.

Renard ferme les yeux. Elle vient près de son museau, le frôle, mais n'entre pas dans sa bouche. Renard montre les dents et croit la saisir, mais il échoue.

- Renard, dit-elle, qu'est-ce que cela veut dire ? Comment pourrais-je vous croire ? Si jamais je vous crois, que le diable me brûle !

Renard répond :

- Je voulais vous effrayer et vous mettre à l'épreuve. Car je ne cherche ni trahison ni tromperie. Recommencez encore une fois. Trois fois, c'est le bon compte.

Mais elle fait la sourde oreille, et s'installe sur la branche d'un chêne, pendant que Renard présente sa défense.

Tellement que des chasseurs approchent. Renard les aperçoit, et se prépare à fuir.

La mésange lui crie :

- Renard, et cette paix dont vous parliez ? Où fuyez-vous ? Revenez !

Mais il se sauve bien vite.

Roman de Renard (adaptation)

Ysengrin à la pêche

C'était aux approches de Noël, au moment où on sale les jambons. Le ciel était clair et plein d'étoiles, et l'étang si bien gelé qu'on aurait pu danser dessus. Les paysans voisins y avaient fait un trou, où ils menaient boire leurs bêtes le matin. À côté de ce trou, ils avaient laissé un seau.

C'est là que Renard voulait faire pêcher Ysengrin le loup.

- Sire, dit-il, approchez. C'est un endroit très poissonneux, et voici l'instrument qui nous sert à pêcher anguilles, barbeaux et autres poissons bons et beaux.

- Frère Renard, dit Ysengrin, attachez ce seau à ma queue.

Renard le lui attache solidement et lui dit :

- Frère, à présent, il vous faut demeurer bien tranquille pour faire venir les poissons.

Renard s'installe dans un buisson, le museau entre les pattes, pour voir ce que l'autre va faire. Ysengrin reste sur la glace ; le seau, qui plonge dans le trou, s'emplit de glaçons. L'eau gèle et enserme le seau ; bientôt la queue aussi est prise dans la glace.

Le loup commence à se soulever, croyant tirer le seau à lui. Il a beau s'y prendre de diverses manières, rien à faire ! Il prend peur. Enfin il appelle Renard : il ne veut plus rester là, le jour se lève !

Alors, Renard lève la tête, ouvre les yeux, jette un regard :

- Frère, dit-il, assez pêché ! Allons-nous en, bel ami ! Nous avons assez de poissons.

Et Ysengrin s'écrie :

- Renard, ils sont en trop grand nombre ; j'en ai pris je ne sais combien.

Renard se met à rire et dit sans se gêner :

- Qui trop convoite n'aura rien !

La nuit s'achève, le soleil du matin se lève. Les chemins sont tous blancs de neige. Constant des Granges, un chevalier qui demeurait près de l'étang, s'était levé de bonne heure et avait fait seller ses chevaux pour partir à la chasse avec ses gens.

Renard l'entend ; il se sauve et regagne sa tanière.

Ysengrin reste pris dans la glace. Il fait de grands efforts, secoue et tire, et manque s'arracher la peau.

Tandis qu'il se débat, un valet arrive, tenant deux lévriers en laisse. Il voit le loup, se précipite vers lui, le trouve gelé sur la glace ; il crie :

- Ha ! Ha ! Au loup ! A l'aide ! A l'aide !

En l'entendant, les chasseurs bondissent en selle, accourent avec leurs chiens.

Ysengrin est très inquiet, car le seigneur Constant arrive au grand galop de son cheval et crie :

- Lâchez les chiens ! Lâchez les chiens !

Les valets libèrent les chiens, qui se précipitent sur Ysengrin. Le loup les mord. Le chevalier tire son épée, descend sur la glace, s'approche du loup et veut le frapper par-derrière ; mais il glisse, tombe, et n'atteint que la queue, qu'il coupe au ras de la glace.

Ysengrin se sent libre et file droit devant lui, poursuivi par les chiens. Mais enfin il leur échappe et s'en va dans le bois, jurant qu'il se vengera.

Roman de Renard (traduction faite à partir du roman original)

Renard dans la ferme

Dans sa ferme, Constant Desnois avait sa maison abondamment garnie des meilleures provisions, de viandes fraîches et salées. D'un côté, des pommes et des poires ; de l'autre, le parc aux bestiaux, formé d'une clôture de pieux de chêne recouverts de haies d'aubépine touffues. C'est là que Constant Desnois tenait ses poules à l'abri de toute surprise.

Renard, entré dans la ferme, s'approche doucement de la clôture. Mais les épines entrelacées ne lui permettent pas de franchir la palissade. Il entrevoit les poules, il suit leurs mouvements, mais il ne sait comment les rejoindre. S'il quitte l'endroit où il se tient accroupi, ou s'il ose bondir au-dessus de la barrière, il sera vu, sans aucun doute, et pendant que les poules se cacheront, on lui donnera la chasse, sans qu'il ait le temps d'ôter même une plume aux poussins.

Enfin, dans la clôture, il aperçoit un pieu brisé qui lui promet une entrée facile. Il s'élançe et tombe dans une plate-bande de choux. Le bruit de sa chute a donné l'éveil aux volailles. Les poules, effrayées, se sauvent vers les bâtiments. Cela ne fait pas l'affaire de Renard.

... D'un autre côté, Chantecler, le coq, revenant d'une promenade, s'installe sur un toit et s'endort. Renard attend, et, quand il croit Chantecler bien endormi, il fait un mouvement, met doucement un pas devant l'autre, puis s'élançe pour l'attraper d'un seul bond. Mais il a beau faire doucement, Chantecler l'a deviné. Il fait un saut et évite Renard en volant de l'autre côté du tas de fumier.

Renard voit avec dépit qu'il a raté son coup. Comment peut-il maintenant attraper cette proie qui lui échappe ?

- Ah, Chantecler, dit-il, de sa voix la plus douce, vous vous éloignez de moi comme si vous aviez peur de votre meilleur ami. Laissez-moi vous dire combien je suis heureux de vous voir en si bonne santé, et si agile.

Chantecler ne répond pas, mais il est assez content d'entendre des louanges. Pour montrer qu'il n'a pas peur, il se met à chanter.

- Oui, c'est bien chanté, dit Renard, mais vous souvenez-vous de votre père Chanteclin ? C'est lui qu'il fallait entendre ! Jamais personne de sa race ne le surpassa. Il avait, je m'en souviens, la voix si haute, si claire, qu'on l'écoutait à une lieue à la ronde. Pour mieux rendre les sons tout d'une haleine, il lui suffisait d'ouvrir la bouche et de fermer les yeux.

- Vous vous moquez, dit Chantecler.

- Moi, me moquer d'un ami ! La vérité, c'est que j'aime la bonne musique, et je m'y connais. Vous chanteriez si bien, si vous vouliez. Clignez seulement un peu de l'œil, et commencez un de vos airs.

- Mais, d'abord, dit Chantecler, éloignez-vous un peu. Vous jugerez mieux de ma voix.

- Soit, dit Renard. Voyons donc si vous êtes digne de Chanteclin.

Le coq, un œil ouvert, l'autre fermé, mais toujours un peu sur ses gardes, commence alors un grand air.

- Franchement, dit Renard, cela n'a rien de vraiment remarquable. Mais Chanteclin, lui ! Quelle différence ! Dès qu'il avait fermé les yeux, il prolongeait tellement les notes qu'on l'entendait de l'autre côté de la ferme. Franchement, mon pauvre ami, vous n'en approchez pas.

Ces mots vexent assez Chantecler pour lui faire oublier tout : il cligne des yeux, il lance une note à perdre haleine quand l'autre, croyant le moment venu, s'élançe comme une flèche, le saisit par le cou et s'enfuit avec sa proie.

A ce moment, la fermière arrive dans l'enclos des poules. Elle se met à crier, tous ceux de la ferme l'entendent. Avec l'aide de leurs chiens, ils retrouvent la piste de Renard, ou sont tout près de l'atteindre.

Le pauvre Chantecler, d'une voix toute tremblante dit alors :

- Sire Renard, laisserez-vous ces gens vous prendre ainsi ? A votre place, je me vengerais, en leur lançant un défi.

Même les plus sages peuvent agir follement. Renard, le trompeur universel, fut ici trompé lui-même. Il prit plaisir à crier :

- Oui, j'emporte votre coq, et malgré vous !

Chantecler, dès qu'il ne se sent plus serré par les dents de Renard, fait un effort, s'échappe, bat des ailes et le voilà sur les hautes branches d'un pommier voisin.

Renard comprend la sottise qu'il a faite.

- Maudite soit, dit-il, la bouche qui s'avise de parler quand elle doit se taire.

Il ne perd pas de temps pour se glisser dans un fourré et échapper aux chasseurs, triste et l'estomac creux.

Roman de Renard (adaptation)

Renard et les jambons

Un matin, Renard, triste et las, entra chez son oncle Ysengrin ;

- Qu'as-tu, mon neveu ? Tu parais bien mal en point. Serais-tu malade ?

- Oui, je ne me sens pas très bien.

- Tu n'as pas déjeuné ?

- Non, et même, je n'en ai pas envie.

- Allons donc ! Une brochette de rognons te fera grand bien !

Mais Renard attendait mieux de son oncle. Il voyait trois beaux jambons suspendus au plafond de la salle, et c'est leur odeur qui l'avait attiré.

- Voilà, dit-il, des jambons qui courent des risques. Savez vous, mon oncle, que si l'un de vos voisins les apercevait, il voudrait en prendre sa part ? A votre place, je ne perdrais pas un moment pour les détacher. Je les cacherais, et je dirais qu'on me les a volés.

- Bah ! fit Ysengrin, je ne suis pas inquiet. Personne n'en saura le goût.

- Comment ! Et si quelqu'un vous en demandait ?

- On peut toujours demander ! Je n'en donnerais ni à mon neveu, ni à mon frère, ni à qui que ce soit au monde.

Renard n'insista pas. Il mangea ses rognons et s'en alla.

Mais, deux jours après, il revint en pleine nuit devant la maison d'Ysengrin ;

Tout le monde dormait. Il monte sur le toit, creuse une ouverture, passe, arrive aux jambons, les prend et les emporte chez lui où il les coupe en morceaux et les cache.

Quand le jour se lève, Ysengrin ouvre les yeux. Que voit-il ? Le toit ouvert, les jambons, ses chers jambons, enlevés !

Il crie au voleur, mais il ne sait pas qui accuser.

Renard arrive à ce moment. Il avait le visage reposé, car il avait bien mangé.

- Eh ! Mon oncle, qu'avez-vous ? Vous me paraissez mal en point. Seriez-vous malade ?

- J'aurais bien des raisons de l'être. Mes jambons, on me les a pris !

- Ah ! dit Renard, c'est bien cela, on vous les a pris. Mais, mon oncle, il faut le crier dans la rue, afin que vos voisins le sachent, et n'aient plus envie de vous voler.

- Mais je dis la vérité, on m'a pris mes jambons !

- On dit cela, mais, vos jambons, vous les avez mis à l'abri. Vous avez bien fait.

- Mais je te dis qu'on m'a volé mes jambons !

- Dites toujours, dites toujours ! Je sais que vous connaissez les bons tours.

- Malheur, en tout cas, dit Ysengrin, à celui qui m'a pris mes jambons, si je viens à le découvrir !

Renard ne répondit pas et s'en alla en riant sous cape.

Roman de Renard (adaptation)

Renard et les marchands de poissons

A la fin du rigoureux hiver, Renard était souvent à bout de provisions. Un de ces tristes jours de disette, il sortit de chez lui, bien déterminé à n'y rentrer que chargé de gibier. Il se glisse près d'une rivière, puis près d'un chemin. Rien encore ne se présente. Dans l'espoir d'une meilleure chance, il va se placer près d'une haie bordant un chemin. Enfin il entend un bruit de roues. C'étaient des marchands qui revenaient des bords de la mer, ramenant des harengs frais ; de plus, leurs paniers débordaient d'anguilles et de lamproies qu'ils avaient achetées en chemin.

De loin, Renard reconnaît aisément les lamproies et les anguilles. Son plan est bientôt fait : il rampe sans être aperçu jusqu'au milieu du chemin, il s'étend jambes écartées, gueule ouverte, langue pendante, sans bouger ni respirer.

La voiture avance : un des marchands regarde, voit un corps immobile et appelle son compagnon :

- Je ne me trompe pas. C'est un renard ou un blaireau !

- C'est un renard, dit l'autre. Descendons, emparons-nous en, et surtout, veillons à ce qu'il ne nous échappe pas.

Alors, ils arrêtent le cheval, s'approchent du Renard, le poussent du pied, le pincent et le tirent. Comme ils le voient immobile, ils pensent qu'il est mort.

- Combien peut valoir sa fourrure ?

- Quatre livres. Dit l'un.

- Disons cinq ! Reprend l'autre ; voyez sa gorge, comme elle est blanche et fournie ! C'est la bonne saison. Jetons-le sur la charrette.

Aussitôt dit, aussitôt fait. On le saisit par les pieds, on le lance entre les paniers, et la voiture se remet en marche.

Pendant que les marchands se réjouissent de l'aventure et pensent au prix qu'ils vendront la fourrure, Renard ne s'inquiète guère. Il sait qu'entre dire et faire il y a souvent un long trajet.

Sans perdre de temps, il étend la patte sur le bord d'un panier, se dresse doucement, dérange la couverture, et tire à lui deux douzaines des plus beaux harengs. Ceci pour calmer sa plus grosse faim.

Mais il n'a pas l'intention de se contenter de si peu. Dans le panier voisin frétilent les anguilles. Il en attire cinq ou six des plus belles. Mais le problème est de les emporter. Que faire ? Il aperçoit des baguettes d'osier. Il en prend trois, qu'il glisse dans la tête des anguilles, puis il enroule autour de son cou les baguettes d'osier, comme un collier.

Il s'agit maintenant de quitter la voiture. Il attend qu'elle passe sur du gazon pour se laisser glisser en bas sans bruit et sans risquer de perdre les anguilles.

Cela fait, il ne peut s'empêcher de se moquer des marchands avant de s'éloigner. Il leur crie :

- Portez-vous bien, beaux marchands de poissons ! J'ai fait avec vous un partage de frère : j'ai mangé vos plus gros harengs et j'emporte vos plus belles anguilles, mais j'en laisse le plus grand nombre.

Quelle n'est pas alors la surprise des marchands ! ils crient : "Au renard ! au renard !" mais le renard ne les craint pas : il a de meilleures jambes.

Renard reprend tranquillement le chemin de Maupertuis, sa maison. Sa femme, Hermeline, bonne et sage, et ses deux fils le reçoivent avec respect. Et quand ils voient ce qu'il rapporte, c'est une joie et des embrassements sans fin.

- A table ! S'écrie-t-il. Fermez bien les portes, et que personne ne vienne nous déranger !

Roman de Renard (adaptation)

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois."
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie :
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Le Renard et le Bouc

Capitaine Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits :
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris.
Le Renard dit au Bouc : "Que ferons-nous, compère ?
Ce n'est pas de tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
Mets-les contre le mur : le long de ton échine
Je grimperai premièrement ;
Puis sur tes cornes m'élevant, A l'aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai.
Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe, dit l'autre, il est bon ; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi
Trouvé ce secret, je l'avoue."
Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à patience.
"Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or adieu : j'en suis hors ;
Tâche de t'en tirer, et faits tous tes efforts ;
Car pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin."
En toute chose il faut considérer la fin

Jean de La Fontaine

Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là la Cigogne le prie.
"Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie."
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis.
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Jean de La Fontaine

Qui est Roald Dahl

C'est d'abord le fils d'Harald Dahl, un Norvégien fantastique, pour la parenté naturelle ; c'est aussi un petit cousin de Lewis Carroll pour la filiation littéraire.

Dans le premier chapitre de son autobiographie – Moi, Boy – intitulé « Puisqu'il faut un début à tout », le fils raconte :

« Alors que mon père avait quatorze ans, ce qui remonte tout de même à plus d'un siècle, il était perché sur le toit de la maison familiale en train de remplacer des tuiles lorsqu'il glissa et tomba à terre. On le releva le bras cassé en dessous du coude. Quelqu'un courut chercher le docteur et, une demi-heure plus tard, ce personnage fit une arrivée aussi majestueuse qu'éthylique... il était tellement saoul qu'il prit le coude fracturé pour une épaule démise.

- "Nous aurons vite fait de remettre ça en place !" Et il fit appel à deux hommes qui passaient dans la rue pour aider à tirer sur le membre...

Ceci se passait en 1877 et la chirurgie orthopédiste n'était pas alors ce qu'elle est aujourd'hui. On se contenta donc d'amputer le membre à hauteur du coude et, pour le restant de ses jours, mon père dut se débrouiller avec un seul bras. Fort heureusement, c'était le gauche qu'il avait perdu et, au long des années, il apprit à faire plus ou moins tout ce qu'il voulait avec les quatre doigts et le pouce de sa main droite... Son infirmité, disait-il volontiers, ne présentait pour lui qu'un seul inconvénient sérieux. Il lui était impossible de décapiter un œuf à la coque. »

Lorsque Roald naquit en 1916 (il meurt en 1990), ce père extraordinaire était déjà un héros de roman. Passager clandestin sur un cargo pour fuir la trop calme maison paternelle, courtier maritime en France puis à Cardiff au pays de Galles, dans le plus grand port charbonnier du monde, il avait fait fortune et perdu une première jeune épouse française, Marie, morte en couches. Puis s'était remarié avec une forte Norvégienne – Sofie – qui éleva seule, après sa mort tragique, ses six enfants.

Roald perdit en effet son père à l'âge de trois ans : véritablement frappé par la mort de sa fille préférée Astrid, sœur aînée de Roald, Harald se laissa mourir un mois après d'une pneumonie. Et le fils nous fait à son tour, sans y insister, cette confidence : "Astrid avait alors sept ans, l'âge même de ma propre fille aînée, Olivia, quand elle mourut de la rougeole 42 ans plus tard." Difficile de mieux dire et plus sobrement comment il s'inscrivit pour le meilleur et pour le pire dans le destin paternel, y compris pour l'aventure littéraire puisque, selon son témoignage, le journal intime écrit par son père en un anglais "impeccable" était "extraordinaire".

A 18 ans, Roald quitta l'Angleterre pour des aventures africaines dans une compagnie pétrolière. Pendant la Seconde guerre mondiale, il fut un glorieux aviateur de la Royal Air Force. Puis il se maria, eut des enfants et, à partir de 41 ans, se mit à écrire. Il estime qu'à partir de cette époque il n'a plus rien à raconter de lui, puisque tout ce qu'il a à dire se trouve dans ses livres. Ce petit garçon orphelin de père, très tendrement lié à une mère admirable, qui connut la vie difficile des collèges anglais et le paradis annuel des grandes vacances norvégiennes, il ne semble guère avoir d'indulgence et de tendresse que pour les enfants, du moins pour ceux qui n'ont pas été "pourris" par leurs parents.

Ses livres sont presque tous adressés aux enfants ou aux adultes qui ont gardé cet esprit d'enfance, fait de tendresse et d'exigence, sans mièvrerie et non sans violence. Son héros est presque toujours un enfant qui triomphe de la violence "ordinaire" du monde.

TDC n° 435 « La petite lucarne »